



LES SEUILS DE LA NAISSANCE. LE RÔLE DE LA THÉORIE DANS LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE DE KATARZYNA WALEWSKA

[Piotr Krzakowski](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue française de psychanalyse](#) »

2012/4 Vol. 76 | pages 1219 à 1227

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130593935

DOI 10.3917/rfp.764.1219

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2012-4-page-1219.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les seuils de la naissance.
Le rôle de la théorie dans le travail
psychanalytique de Katarzyna Walewska

Piotr KRZAKOWSKI

En attente d'être traduit en français, le livre de notre collègue polonaise Katarzyna Walewska¹, mérite pourtant bien une place au chapitre des critiques d'ouvrages de la *RFP*, pour une raison essentielle : celle d'annoncer avec enthousiasme la maturité d'un pays à recevoir un témoignage dense sur la pratique freudienne, jugée pendant cinquante ans comme indésirable et mineure. L'auteur a le parcours des pionniers, partagée et inspirée par la culture psychanalytique française, elle en tira l'essentiel de sa formation auprès de Serge Lebovici et Conrad Stein à la fin des années 1970. De cet héritage elle a fait école, fondant en 1989, à Varsovie, un Institut de psychanalyse et de psychothérapie (IPP), elle s'apprête sous peu à inaugurer une Fondation issue d'une collaboration avec l'Union européenne, « l'Initiative Korczak » semblable au dispensaire du 13^e arrondissement à Paris, proposant le traitement psychanalytique dans le secteur public.

Le livre de Katarzyna Walewska se compose de deux parties ; la première théorique, secondée par un apport clinique conséquent. Son propos situe la fonction de la théorie comme un élément de triangularisation, condition même de la mise en place du processus psychanalytique, à la façon qu'a le père de triangulariser la dyade mère-enfant chez D.W. Winnicott. La triangularisation puise sa force structurante auprès de sources différentes, celles-ci ne s'arrêtent pas à la théorie elle-même, mais se soutiennent de la formation du psychanalyste (dont le rôle des supervisions) et de son

1. Analyste formateur de l'IPA, membre de la Société psychanalytique de Pologne et de la Société psychanalytique de Paris.

appartenance à la communauté psychanalytique garante d'une vitalisation générative des théories et des pratiques.

L'auteur constate que le développement de la psychanalyse s'est fait au travers de discussions intergénérationnelles, comme par exemple entre Freud et Ferenczi, mais aussi par des recherches de nouvelles solutions forcées par l'évolution de la psychopathologie (Béla Grunberger, Otto Kernberg, Claude Balier...). Elle nous en montre tout particulièrement un moment initial avec le complexe d'Œdipe chez Freud, jusqu'à celui de la « Mère morte » chez André Green, cheminement exemplaire d'une psychanalyse vivante, questionnée par ses artisans au sein de leurs ateliers cliniques.

Katarzyna Walewska semble néanmoins devoir répondre aux pressions scientifisantes du contexte polonais sous forme d'un véritable plaidoyer épistémologique « armé² ». Il s'agit de défendre une psychanalyse conforme aux critères de scientificité exigibles d'une discipline prétendant à une place parmi les sciences humaines autorisées sous les cieux centre-européens. C'est ici résolument le fil rouge du livre, peut-être échappé à l'auteur elle-même, soucieuse de lier, voire de ligaturer la théorie à la pratique clinique, comme outil tiers, garantissant la possibilité d'une objectivation et donc d'une validation épistémologique partielle. Cette démarche s'apparenterait à la tentation de formuler une promesse aux sirènes envoûtantes du scientifique, lesquelles voudraient enfin voir la psychanalyse accoucher d'un système. On peut alors se demander ce qu'en penseraient les défenseurs de « l'incident » de pensée, tels que sont par exemple considérés les processus de figurabilité (Sara et César Botella, 2000) garantissant un rapport toujours incomplet et inattendu avec l'inconscient mis en jeu dans la cure.

Parallèlement à la rigueur érudite de ses références scientifiques, Katarzyna Walewska maintient une poésie du récit clinique et de l'intégration de son expérience colorée d'anecdotes inattendues dans le corps de l'histoire des théories, toutes en unité dialectique malgré leur grande variété. Ce livre a donc la portée d'un manuel d'introduction à ce qu'est la psychanalyse contemporaine, tout en demeurant une invitation à la tolérance de la complexité, incontournable pour qui veut « rentrer dans le métier », comme on dirait en polonais. Il apparaît – comme il arrive parfois aux ouvrages providentiels – à l'endroit exact où on pouvait en avoir besoin, d'autant qu'il est le premier ouvrage de ce type en Pologne depuis la Seconde Guerre mondiale.

2. En particulier Charles Sanders Pierce (1834-1914), philosophe américain, fondateur du courant pragmatique, aux côtés de William James et de Ferdinand de Saussure, père de la sémiologie devenue sémiotique moderne.

La définition du rôle tiers de la théorie dans sa relation à la pratique psychanalytique et au fait scientifique rend compte d'une réflexion murie, naturellement articulée au travail de culture polonais³. Ainsi, après une entrée en matière épistémologiquement aride, comme pour s'affranchir d'un dû scientifique, l'auteur va s'attacher à ce qu'elle aime : l'album historique de la famille psychanalytique, puis la démonstration clinique. La présentation à laquelle nous sommes conviés commence naturellement par Freud, en ses points les plus saillants, et continue par quelques figures postfreudiennes des premières années telles que I. Herman, M. Klein, D.W. Winnicott, W. Bion, de même que nous sommes amenés à croiser quelques noms moins habituels pour le lecteur français, preuve d'un éclectisme des ressources théoriques de l'auteur. Mais l'expression « album de famille » prend tout son sens à l'évocation des personnages proches, côtoyés, et admirés. Annie Bergman se trouve être parmi ceux-là. Psychanalyste new-yorkaise, elle est la légataire testamentaire de Margaret Mahler, ayant principalement travaillé sur les processus de séparation/individuation au sortir de l'adolescence en situant la dynamique de la constitution du secret dans le jeu des espaces psychiques interne et externe⁴. La psychanalyse nord-américaine a donc un droit de cité, mais, disons-le, la part belle est faite à la spécificité de la pensée française.

Ceci étant, avant de nous présenter davantage la famille française, Katarzyna Walewska nous invite à faire étape et prendre connaissance avec le mouvement psychothérapique dans la Pologne de l'après 1945, où toute initiative d'un soin par la parole et le jeu n'était pas ensevelie sous les décombres. Nous apprenons par là même que beaucoup de ces figures, parmi les fondateurs de la psychanalyse française, sont issues du territoire polonais, ce dont on reparlera. Il est toujours intéressant de constater les forces inhérentes à la vitalité de la méthode freudienne, sa subversivité, surtout dans des contextes politiques totalitaires, fondamentalement antipathiques à toute idée d'une liberté de penser, y compris à l'intérieur d'une méthode de soin qui invite à dire ce qui vient librement à l'esprit, alors que l'esprit même du totalitarisme est de faire taire ce qui pourrait être librement énoncé. Ce sont là deux règles fondamentales, en opposition structurelle.

3. Le courant épistémologique polonais jouit d'une grande probité universitaire, notamment à l'université de Poznan, laquelle compte parmi ses représentants les plus connus, les professeurs J. Kmita, J. Giedymin et K. Ajdukiewicz proposant comme paradigme objectivant dans le domaine des sciences humaines : la « communicabilité intersubjective ».

4. A. Bergman (2002), *Le Jeu de cache-cache. Traitement des difficultés de séparation chez les enfants*, *Dialogi*, n^{os} 1 et 2 (publication de l'Institut de psychothérapie et de psychanalyse), La technique psychanalytique, pp. 14-22.

Afin de pouvoir nous représenter les fragiles contours du champ psychanalytique polonais, nous devons remonter jusqu'à la Première Guerre mondiale et rappeler qu'en 1853, à la naissance de Freud à Freiberg en Moravie, c'est-à-dire en territoire austro-hongrois, une partie de la Pologne se trouvait sous cette même domination, dont deux villes universitaires cosmopolites majeures : Cracovie et Lwów (Léopol en français, aujourd'hui sur le territoire ukrainien). Lorsqu'en 1918 l'indépendance de la Pologne fut regagnée, ces deux villes connaissaient déjà une activité psychanalytique significative. Quelques années avant la Première Guerre mondiale, Ludwig Jekels, élève de Freud, a introduit la méthode du Maître dans une clinique de Lwów. Après 1918, la « nouvelle Pologne » se montra très enthousiaste à la pensée psychanalytique et vit la publication de plusieurs articles dans les revues psychiatriques, ainsi que nombre de congrès accueillant les visiteurs berlinois et viennois. La majorité des psychanalystes ont choisi pour lieu de formation l'Institut psychanalytique de Berlin. Les plus connus d'entre eux étaient Roman Markusiewicz, auteur d'un ouvrage publié en 1926, *La Psychanalyse et la fonction thérapeutique*. De même, Gustav Bychowski, publiant des travaux sur la « Métaphysique et la Schizophrénie », ou encore « les Aspects psychanalytiques dans les psychoses ». Eugénie Sokolnicka, plus connue ici en tant que membre du groupe des fondateurs de la SPP, a fait ses débuts à l'université de Varsovie, sans jamais se faire véritablement accepter au sein de son milieu psychanalytique, probablement du fait d'un manque de formation médicale. Elle voyagera par la suite à Zurich, sera élève de Freud, puis travaillera à Budapest avant de venir à Paris pour y soutenir vigoureusement la naissance institutionnelle de la psychanalyse et y demeurer jusqu'à la fin de sa carrière. Elle fut l'analyste de René Laforgue et de Édouard Pichon.

Au cours des années 1930, la pratique psychanalytique se démocratise, et des filières de formation s'affirment. Hélène Deutsch quitte la ville polonaise de Przemyśle pour Berlin. Cette élève de Freud fut la première à consacrer une monographie à la psychanalyse du féminin, et s'intéressera par la suite aux questions portant sur l'adolescence. Elle terminera sa carrière aux États-Unis, ayant contribué surtout aux élaborations portant sur les états-limite de par ses travaux sur les personnalités « As if », que d'ailleurs Winnicott désignera en tant que « faux self ». Une autre psychanalyste originaire également de la ville de Przemyśle, Ester Bick, partit à Londres, où elle travailla essentiellement sur les méthodes d'observation directe du bébé, ainsi que sur l'expérience de la peau psychique (1969). Katarzyna Walewska aurait pu mentionner aux côtés de ces deux femmes, le psychanalyste Rudolph Loewenstein, né à Łódź en 1898, devenu neurologue à Zurich, avant de rejoindre Berlin où il sera analysé par Hans Sachs. Il s'établira en 1925 à Paris où il sera l'un des neuf

membres fondateurs de la SPP en 1926. Avant de migrer aux États-Unis, il sera l'analyste entre autres de Jacques Lacan et Blanche Roverchon.

Jusqu'en 1939, la Pologne est restée étroitement liée avec la pensée psychanalytique, pour s'éteindre quasiment à la suite de la Seconde Guerre mondiale, où, après le nazisme, le stalinisme aura raison des poches de résistances persistantes. C'est dans les années 1960, que l'on observera une reprise d'activité de formation, toujours à l'étranger, puis d'un renouveau institutionnel progressif au sein des dispensaires psychiatriques d'État. Les praticiens revenaient avec une expérience hétérogène, alors que la continuité d'un contact avec leurs collègues étrangers était compromise par le rideau de fer. L'absence d'ouvrages traduits, la difficulté d'accès aux événements scientifiques tels que les colloques et congrès ont été les raisons majeures d'une stase du développement institutionnel en Pologne.

Jan Malewski est en Pologne la figure du renouveau. Analysé par Imre Herman, élève lui-même de S. Ferenczi, il a, conjointement avec son ami Zbigniew Sokolik, relancé une dynamique psychanalytique au sein du milieu psychiatrique polonais, instituant respectivement l'Institut de psychanalyse et de psychothérapie, et la Société polonaise pour le développement de la psychanalyse (PTRP). Notons que J. Malewski continuera à superviser et soutenir l'IPP après son départ à Heidelberg en 1975 jusqu'à son décès en 2007. Aujourd'hui, la Société polonaise de psychanalyse est composée de 39 membres, 5 membres d'honneur, et de 35 analystes en formation. Il y a désormais une première génération de psychanalystes formés en Pologne, sans qu'ils aient eu, comme leurs aînés, besoin de s'exiler à l'étranger.

Arrivés aux dernières pages de l'album de famille, Katarzyna Walewska met en tension les pôles d'évolution et d'influence de la pratique sur la théorie et réciproquement : du point de vue du setting et des différentes conceptions de l'espace thérapeutique à l'échelle internationale, notamment entre le courant français – une psychologie adjointe de libido selon André Green – et celui britannique, plus soucieux de ses assises techniques (fidélité sans faille au modèle Eitingon). N'oublions pas que si les psychanalystes font la psychanalyse, celle-ci, à son tour fait des psychanalystes.

Une fois ces jalons posés, revenons vers une présentation du mouvement psychanalytique de l'autre côté du mur. Quelques courtes vignettes permettent une forme de « rencontre » pour un public de lecteurs plus « profanes » avec des auteurs historiques et contemporains, ce qui est par là même évocateur des différents courants innervant le tissu théorico-clinique actuel en Pologne, et témoigne de la fécondité des liens noués depuis une trentaine d'années avec la SPP. Soulignons que cette partie de l'ouvrage démontre, une fois de plus, toute la difficulté pour un ouvrage d'ambition vulgarisante d'éviter l'écueil

de l'hétérogénéité des niveaux d'adressages qui espère rassembler, semblable à l'envie profonde d'être aimé de tous. Il est néanmoins compréhensible que pour la population de psychiatres et de psychologues polonais, cette rétrospective de la psychanalyse française sera certainement sous peu une référence très précieuse, alors que les influences anglo-saxonnes sont encore très majoritaires et dominantes. Par conséquent, il apparaît qu'en s'identifiant aux lecteurs français, certains passages pourraient naturellement s'avérer d'allure un peu superficielle, pour déployer tout à coup une problématique tout à fait précise et technique, fruit d'un regard extérieur. Par exemple, le commentaire des propositions de Thomas Ogden⁵, dont celles traitant de l'utilisation du divan, indépendamment de la fréquence hebdomadaire des séances, rappelle que sur la scène psychanalytique française, ce débat n'est pour le moment que furtif. Cette diversité des niveaux d'approche de la psychanalyse n'aide donc pas à répondre unanimement à la question : pour qui écrit Katarzyna Walewska ? Ses lecteurs peuvent, nous l'avons déjà suggéré, venir de lieux cliniques relativement différents, et découvrir avec l'auteur une cohérence d'ensemble de la pratique psychanalytique, qu'elle ne cesse d'articuler autour du rôle de la théorie en tant que condition angulaire de la pratique de l'interprétation, naissant dans un écho contre-transférentiel dont la note théorique est partie prenante.

La référence au rôle tiers de la théorie dans la pratique ne pouvait se faire sans une mention particulière à l'œuvre d'André Green, une occasion pour Katarzyna Walewska d'élargir le spectre de son livre et de présenter plus amplement cet auteur majeur au travers de l'incontournable conceptualisation de la « Mère morte » sur laquelle je me permets de ne pas revenir tant l'auteur la restitue de façon fidèle et classique. Celle-ci illustre comment les travaux d'André Green lui servent dans la constitution de son propre espace thérapeutique, à l'instar de Claude Balier, qui ne cessa d'adapter sa méthode aux contraintes institutionnelles de sa clinique de la violence sexuelle, tout en théorisant son expérience après-coup, une certaine mise en abyme entre clinique et théorie. Plusieurs cas cliniques tirés de la pratique privée de Katarzyna Walewska nous sont confiés avec beaucoup d'honnêteté et de sobriété, dont un concernant une expérience originale de psychodrame analytique à l'aide du piano. Je m'attarderai un court instant sur ce matériel, pour suivre l'intention de l'auteur de river ces aspects antérieurement présentés à sa réalité clinique, laquelle apparaît très proche de la nôtre, fournissant un argument supplémentaire en faveur d'une possible unité de la psychanalyse dans la diversité culturelle des pratiques. Une présentation assez détaillée de ce qu'est

5. Ogden Thomas (1997), *Reconsidering Three Aspects of Psychoanalytic Technic*, *The International Journal of Psychoanalysis*, Wiley-BlacKatarzyna Walewskaell, London.

un parcours de formation à la psychanalyse dans les standards de l'IPA participe au sentiment de promotion de notre discipline que l'ouvrage endosse et que l'imposante partie clinique confirme.

Le choix forcément restreint de cet échantillon s'est porté sur la vue d'ensemble d'une méthode analytique de thérapie d'enfant et d'une cure d'adulte, représentatives de ce riche témoignage de quelques dizaines d'années de pratique. La présentation d'un abord thérapeutique intégrant un piano et organisé sur le modèle d'un psychodrame fait référence à l'approche de Jean Chambon, auprès de qui Katarzyna Walewska a été formée à la fin des années 1970. Elle a constitué avec le temps une pratique avec un cadre assez codifié s'appuyant sur au moins 30 cas de thérapies dont quelques séquences qui nous sont présentées ici.

Feluś, trois ans et demi, diagnostiqué comme autiste, montre une richesse de dialogue dans la relation aux sons, une donnée clinique dont l'expérience fait travailler Katarzyna Walewska dans le sens d'une complémentarité diagnostique. Outre le piano, Katarzyna Walewska en appelle à son chat dont les tout jeunes enfants utilisent les aspects de tendresse déssexualisée, et de modulation des excitations, pour en faire un objet latéralisé et transitionnel, souvent représenté dans les dessins, tel celui de Feluś qui l'a dessiné avec une fourrure zébrée comme un clavier de piano, alors que le chat original a une robe entièrement noire. Nous voyons comment dans cette condensation représentée sur le dessin offert à l'analyste, les deux objets s'intriquent et se potentialisent l'un l'autre dans la fonction transitionnelle particulièrement utile aux sujets présentant des signes de repli sur soi⁶.

L'exemple suivant illustre la méthode de la guidance interactive, approche fondée par Serge Lebovici, utilisée ici par Katarzyna Walewska auprès d'une patiente préadolescente, conduite de force en consultation par sa mère. Cette méthode enrichie par l'utilisation du dialogue au piano a permis à la mère et la fille – Karolina – de trouver une harmonie musicale soutenue par les interventions harmonisantes de la thérapeute, à valeur interprétative. À l'audition de quelques sons produits par Karolina, la mère s'exclama : « Tu m'arraches les cheveux ! » La thérapeute est alors intervenue pour lui demander ce qu'étaient ses relations avec sa propre mère au même âge. Après avoir tenté d'éluder la question, celle-ci précise que la relation avec sa mère était quasiment inexistante, et que ses enfants n'apprécient pas suffisamment tout ce qu'elle fait pour eux, bien au contraire sa fille la suit pas à pas, la pince et lui arrache les cheveux exactement comme aujourd'hui au piano... Elle a accepté de venir seule à la

6. Notons que le cas de Feluś est publié *in extenso* dans le numéro 2, t. LXXVI de la *RFP*, en 2012, sous le titre : « Entre le divan et le piano ».

consultation suivante. On découvre une mère psychotique hospitalisée à plusieurs reprises, qui disait avoir elle-même changé de bébé à la maternité, sans que la mère de Karolina ne puisse savoir si ces déclarations appartenaient au délire ou si elles avaient une quelconque vraisemblance. Cette histoire touchant à la naissance de la mère de Karolina a pu être réintroduite dans le travail avec l'enfant au travers d'une reconnaissance des objets persécuteurs – bruyants et audibles dans les dysharmonies musicales persistantes – figure maternelle persécutrice retrouvée chez Karolina qui pince et qui tire les cheveux, dysharmonies symboliques juchées dans les replis historiques de la lignée maternelle. Katarzyna Walewska nous montre, à sa façon, comment adapter le matériel thérapeutique avec les enfants, pour qu'il puisse être une source d'inspiration créatrice pour les deux protagonistes de l'espace thérapeutique. Le piano n'est pas un choix lié au hasard, mais à une histoire traumatique familiale dont le piano en est le représentant. Contrairement aux usages, Katarzyna Walewska n'aime pas dessiner avec les enfants, et juge qu'il faut, lorsque le thérapeute en ressent le besoin, élargir le champ de l'air transitionnel à des objets qui soutiennent son propre travail de figurabilité, en se laissant une certaine liberté dans la construction du cadre, voire une certaine audace.

Un des aspects théoriques auxquels s'intéresse Katarzyna Walewska est la dynamique de la fratrie, et la façon dont elle influe sur les mouvements identitaires du patient. Elle nous propose le cas d'un patient de 26 ans, qu'elle reçoit après une décompensation psychotique et une hospitalisation de plusieurs mois. Extrêmement mutique, pourtant acteur de profession, il vit des moments de très grande fragilité comme s'attacher à un radiateur avec sa ceinture un week-end durant, pour survivre jusqu'à la prochaine séance « au contact au moins d'une chaleur, aussi artificielle soit-elle » dit-il. Katarzyna Walewska lui propose alors d'ajouter deux séances aux cinq préalables qu'il avait antérieurement, pour le voir sept jours par semaine et conjurer l'intensité de ses angoisses. Pour pouvoir verbaliser son histoire, il lui fallait en passer par une continuité sans faille dans la relation thérapeutique et exposer un lien avec sa sœur, auquel il est resté aliéné, dans une forme d'emprise mutuelle, dont sa sœur s'est libérée en trouvant un petit ami, alors que Daniel, plus vulnérable que jamais, a repoussé le monde et le langage. Ce n'est qu'après un temps suffisant que Daniel a pu tolérer de baisser la fréquence des rendez-vous. Cette « mise en route » atypique de la cure de Daniel mérite d'être citée comme un exemple ponctuel, non comme un modèle à suivre, un argument pour une psychanalyste soucieuse de la créativité et qui prend appui sur un cadre interne, et peut s'autoriser des modalités du cadre inhabituelles. Singularité radicale, laquelle, peut-être au regard d'un autre collègue, aurait davantage suscité une présence interprétative et soutenante pour arriver à des résultats comparables.

Katarzyna Walewska nous rappelle ce qu'elle tient pour un principe, c'est-à-dire le devoir d'être en position d'interrogation des théories, pour que celles-ci ne prennent pas le chemin d'un totalitarisme dogmatique toujours perçu comme dangereux dans ces contrées où l'empreinte de systèmes de pensées fermés sur eux-mêmes est encore très récente. C'est la pratique qui en est la gardienne et que l'on évalue à l'occasion des supervisions ou de publications orientées vers la communauté psychanalytique. Il ne reste plus qu'à attendre de trouver cet ouvrage en français et d'assouvir sa curiosité pour un « biotope psychanalytique » presque expérimental, et pourtant voisin d'un peu plus de 1 500 kilomètres. Nous découvrirons aussi la richesse clinique de cette psychanalyste méritante, laquelle avec un certain sens du courage ne cherche pas à se montrer en exemple, mais prend plutôt le risque de la critique, pour faire valoir avant tout l'impératif de l'humilité et du respect des valeurs de la formation institutionnelle et de la nécessité de rembourser une dette « de ventre » par une contribution personnelle. Elle nous somme subtilement de tenir compte du singulier dans toutes les situations difficiles, celles qui sont le plus au risque d'échapper au cadre classique, alors que d'inépuisables dimensions théorico-cliniques y sont à découvrir : pionnier un jour, pionnier toujours !

Piotr Krzakowski
6, rue Sully
78180 Montigny-le-Bretonneux